

Lecture du roman : histoire et approches

2. Le roman : approche poétique

Les notions et les analyses de la narratologie présentées ici ne sont que des outils qui permettent d'éclairer la lecture d'un roman et de mettre clairement en évidence la diversité et la plasticité du genre².

La narratologie fait la théorie du récit. Elle s'appuie sur quelques notions essentielles qu'il importe de ne pas confondre.

Un roman raconte une **histoire**, « succession d'évènements, réels ou fictifs », qui constitue « le contenu narratif » du récit (on désigne aussi l'histoire racontée par le terme de *diégèse*). Le mot **récit** désigne « le discours ou texte narratif lui-même » (*Figures III*, p. 72). Une même histoire peut donc prendre des formes différentes selon le récit qui en est fait ; c'est le cas, de manière exemplaire, dans les *Exercices de style* de Raymond Queneau (1947).

1. Le narrateur et ses fonctions

Le récit est produit par le **narrateur**, à distinguer de **l'auteur** : contrairement à l'écrivain qui a rédigé le texte, « le narrateur est [...] un rôle fictif » (*Figures III*, p. 226) qui n'a d'existence que dans le texte, même quand ce rôle est assumé par l'auteur. « L'auteur » qui intervient dans *Jacques le Fataliste* n'est pas Diderot mais une image que Diderot donne de lui-même dans son roman. De même, le « lecteur » que « l'auteur » prend à partie dans ce roman, n'est pas tel ou tel lecteur réel mais une image de lecteur construite par le texte.

La distinction entre *auteur* et *narrateur* est particulièrement nécessaire dans un roman écrit à la première personne comme *L'Étranger* de Camus (1942) ; le rôle du narrateur y est assumé par un personnage, ce qui confère au récit une grande subjectivité.

Il y a plusieurs narrateurs quand un ou plusieurs récits sont enchâssés dans le récit premier. Dans le roman de l'abbé Prévost *Manon Lescaut*, le récit principal, celui de Des Grieux, est second par rapport au récit attribué à un « auteur » fictif de « Mémoires », M. de Renoncour, censé rapporter fidèlement le récit que Des Grieux lui a fait de ses aventures : « Voici donc son récit. Je n'y mêlerai jusqu'à la fin rien qui ne soit de lui » (Gérard Genette parle à ce sujet de « récit au second degré » ou récit *métadiégétique* pour signifier le passage à un autre univers que celui du récit premier, la diégèse).

Dans le roman par lettres, la narration est nécessairement déléguée à plusieurs personnages.

Le narrateur peut occuper diverses positions par rapport à l'histoire (la diégèse) :

- Il peut être présent dans l'histoire et y jouer un rôle, soit comme le héros (Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline, 1932), soit comme un personnage anonyme qui raconte une histoire qu'il n'a pas vécue (c'est le cas du narrateur principal du roman de Giono *Un roi sans divertissement*, 1947).
- Il peut être absent de l'histoire, comme dans la plupart des romans réalistes et naturalistes, et réduit à une voix (ce qui n'empêche pas de le caractériser d'après les énoncés où il exerce des fonctions autres que simplement narratives)³.

Le narrateur exerce plusieurs fonctions :

- une **fonction narrative**, essentielle : il produit le récit ;
- une **fonction de régie** : il assure l'organisation du récit ;

- une **fonction idéologique** : il présente des explications, des commentaires, des jugements (le glissement du récit au discours idéologique du narrateur étant souvent marqué par l'emploi de l'indicatif présent qui réfère au moment de l'énonciation) ;
- une **fonction de communication** : il cherche à établir le contact avec son destinataire (le **narrataire**) ;
- une **fonction de témoin** (*fonction testimoniale*) : le narrateur peut intervenir (sous des formes directes ou indirectes) pour authentifier une information ou un sentiment.

2. Les interventions du narrateur

Le texte du roman mêle quatre types d'énoncés : le récit, la description ([voir p. 79](#)), le dialogue des personnages ([voir p. 76](#)), le discours (plus ou moins explicite) du narrateur.

Il arrive que le narrateur intervienne dans son récit pour présenter ou juger un personnage, exprimer une réflexion sur le roman, s'adresser à son lecteur virtuel. On parle couramment à ce sujet d'« intervention d'auteur ». En réalité cette intervention relève encore de la fiction, mais elle crée dans le récit une rupture de niveau (que Gérard Genette a appelée une **métalepse**⁵) : le lecteur est renvoyé au temps de l'écriture et à l'auteur lui-même, les limites entre l'univers de la fiction (les personnages et leur histoire) et celui de la narration (la production du récit par le narrateur) sont transgressées, l'auteur s'ingère dans la fiction et, par là même, l'exhibe.

Dans le roman balzacien, le narrateur intervient pour commenter les faits rapportés ou garantir leur authenticité. Au début du *Père Goriot* (1835), il interpelle ainsi la lectrice virtuelle (une riche Parisienne), prévoyant qu'elle se montrera peu sensible au sort du vieillard :

Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : Peut-être ceci va-t-il m'amuser. Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.

Cette dénégation de l'invention romanesque ne s'explique évidemment que par le caractère fictionnel de l'histoire racontée. Elle conduit à distinguer deux notions essentielles dans le roman (et dans la représentation artistique en général) : la *vérité* n'impose pas la stricte reproduction de la *réalité*, qui est d'ailleurs impossible.

Des interventions répétées du narrateur peuvent répondre au désir du romancier de **maintenir une distance entre le lecteur et la fiction**. C'est la fonction de l'incipit de *La Dentellière* (Pascal Lainé, 1974) : « L'histoire commence dans ce département du Nord de la France qui est en forme de betterave sur les cartes. » Cette position est d'ailleurs explicitée dans la quatrième de couverture de l'édition originale : « En se tenant à distance, l'auteur ne donne pas à croire. Qu'à son tour, le lecteur ne se prenne pas au récit. Ce n'est qu'une histoire [...]. »

Dans un autre registre, « l'auteur » de *Jacques le Fataliste* ne cesse d'interpeller son « lecteur » : « Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? d'embarquer Jacques pour les îles ? d'y conduire son maître ? de les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau ? Qu'il est facile de faire des contes ! » Diderot affirme ici son refus de recourir aux histoires convenues des romans d'aventures : « Ceci n'est pas un conte » mais un roman qui se veut *réaliste* avant la lettre.

La métalepse peut prendre aussi la forme, très fréquente, de l'enchâssement d'un **récit second** dans le récit de base du narrateur. C'est le cas encore dans *Jacques le Fataliste* où Diderot attribue à Jacques et à son maître, et non à « l'auteur », les récits de leurs amours et au personnage original de « l'hôtesse du Grand-Cerf » l'étonnante histoire de Mme de La Pommeraye.

3. Les points de vue narratifs (la focalisation)

Le récit peut présenter l'histoire et les personnages selon un champ de vision large ou restreint. Pour éviter l'ambiguïté de l'expression *point de vue*, Genette parle de **focalisation**.

Les trois types de focalisation

- **La focalisation zéro** (Narrateur > Personnages). Il n'y a aucune restriction de champ, le regard n'est pas focalisé, comme celui de Dieu censé pénétrer les reins et les cœurs : le narrateur, omniscient, semble tout connaître du passé et des sentiments des personnages, il en sait plus qu'eux. C'est le point de vue habituel du roman classique : tout (ou presque) est expliqué au lecteur, qui domine ainsi les personnages.

- **La focalisation interne** (Narrateur = Personnage). Le champ est restreint à la perception d'un personnage de l'histoire, acteur ou témoin, et cette perception limitée, subjective, peut être fautive. C'est le point de vue du récit écrit à la première personne, qui définit un personnage-narrateur privilégié et une vision du monde. Dans le roman par lettres, la focalisation interne est multiple, elle varie avec chaque personnage, accentuant ainsi la confrontation des points de vue.

- **La focalisation externe** (Narrateur < Personnages). Le champ est restreint à la perception d'une personne extérieure au récit, qui en sait donc moins que les personnages et présente un récit qui se donne l'apparence de l'objectivité. Ce type de narration behaviouriste est utilisé par certains romanciers américains.